BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

LA LEÇON D'UNE GRÈVE : GOUVERNER HARDIMENT

Bossuet disait aux souverains de son temps : "Rois, gouvernez hardiment !" Le même conseil pourrait être donné utilement à plusieurs chefs d'État d'aujourd'hui. De nos jours, en effet, la force du désordre vient assez souvent de la faiblesse des gouvernants. La démocratie moderne étant fondée sur le suffrage universel, les hommes au pouvoir sont trop souvent portés à se regarder comme les esclaves de la foule, alors qu'ils sont ses chefs et qu'ils doivent agir comme tels. L'autorité des gouvernants ne vient pas de la masse, mais de Dieu, dit la philosophie catholique. Et c'est à Dieu, et non pas à la foule, que les chefs d'État sont responsables de cette autorité que Dieu leur donne, non pour satisfaire les caprices ou les passions des électeurs, mais pour promouvoir les intérêts de la nation et le bien général de la société.

La récente grève des mineurs américains nous est un nouvel exemple du bien que peut faire l'autorité s'exerçant avec force contre le désordre. Quelques chefs d'unions ouvrières — une douzaine peut-être — avaient ordonné à 500.000 ouvriers mineurs de se mettre en grève, le 1er novembre. Malgré les conseils et les exhortations du gouvernement américain, l'ordre des meneurs fut obéi. Et, à partir de minuit, le 1er novembre, le travail fut arrêté dans les mines de charbon de vingt-huit États de l'Union.

Les conséquences de cette décision néfaste étaient faciles à prévoir : à l'approche de l'hiver, la provision de combustible allait diminuer dans des proportions effrayantes, l'industrie nationale serait paralysée, les souffrances des pauvres allaient être centuplées, deux cents navires océaniques s'immobilisaient dans les ports américains, le commerce serait suspendu par faute de moyens de transport, des milliers d'écoles allaient fermer, bon nombre d'églises et d'hôpitaux ne pourraient plus être chauffés, la misère et le désordre allaient entrer dans un grand nombre de familles ouvrières, etc. Mais tout cela ne semblait compter pour rien dans l'esprit des chefs des Mineurs-Unis d'Amérique.

Quel était donc l'enjeu de cette lutte formidable ?

Les Mineurs-Unis avaient signé avec leurs patrons, en octobre 1917, un contrat qui accordait aux ouvriers une augmentation de gages de 50% sur les deux dernières années, contrat dont la durée, aux termes mêmes de l'engagement, "ne devait pas dépasser deux ans à partir du 1er avril 1918". Ce contrat avait été approuvé par l'Administration du Combustible du gouverne-